**Quelques mots de plus…**

Les mots, qu’ils soient écrits ou simplement énoncés, apparaissent de façon récurrente dans le travail d’Antonella Bussanich. Dans ***Le monde actuel***, l’artiste recueille des paroles surgies de la bouche d’adolescents comme on le ferait d’un secret enfoui, c’est à dire avec attention et sobriété : la révélation est, selon les individus, incertaine, timide, douloureuse, claire ou affirmée. Je voudrais à mon tour m’essayer à cet exercice et énoncer les quelques mots qui me semblent construire une partie de l’histoire du travail artistique d’Antonella Bussanich.

**Le verbe**

Le verbe c’est avant tout l’action. Antonella Bussanich filme et contemple certes, mais elle agit également. Les adolescents sont au centre de l’œuvre, ils sont le cœur du sujet, le sujet même de son discours, mais l’artiste tel un satellite en orbite crée le mouvement par son déplacement. Elle les accompagne tout en modifiant constamment le point de vue. Ce travail très «performatif » que l’artiste affectionne et questionne dans plusieurs de ses œuvres, n’apparaît qu’en filigrane dans le dispositif de l’installation. On retrouve dans le cercle formé par les téléviseurs le souvenir de ce geste désormais absent.

**Cercle**

Il s’agit entre autre de la rotation de la caméra, qui amène le spectateur à découvrir progressivement le visage d’un être inconnu. On croise alors un regard, et l’on s’y arrête une fraction de seconde avant que le silence ne se rompe par la brève intrusion de la parole. Est-il possible de saisir lors de cette rencontre furtive la complexité et la profondeur d’une personne ? Face à ce monde actuel si familier et étranger à la fois, sommes nous peut être condamnés à l’effleurer, en n’espérant le pénétrer et le comprendre qu’en de courts mais intenses instants.

**Perpétuellement**

« On ne peut entrer deux fois dans le même fleuve », par ces mots Héraclite d’Ephèse mettait en lumière le caractère changeant du monde. ***Est-ce que***, installation réalisée en 2004, fait écho à la citation du philosophe en montrant deux projections vidéo dans lesquelles on voit une phrase découpée en fragments descendre le fleuve. Ce rapport à la durée, cette réflexion sur le temps qui passe est un élément essentiel de la démarche d’Antonella Bussanich. Dans ***Est-ce que*** le plan est fixe, la caméra assiste impuissante à l’épanchement du fleuve, le temps s’écoule mais la nature semble immuable. Dans ***Le monde actuel*** c’est la caméra qui tourne, elle cerne son sujet, refusant une lecture linéaire du temps, condamnée à tourner en rond, et à ne connaître ni début ni fin.

**Incantatoire**

Les œuvres d’Antonella Bussanich semblent plonger leurs racines dans quelques rituels oubliés. Dans ***La marche infinie***, vidéo datant de 2001 dans laquelle l’artiste reprend les paroles d’un rituel de guérison Navajo, le spectateur s’attache aux pas d’une femme qui marche. La répétition du geste, le rythme du mouvement crée une alchimie particulière, et la sensation étrange qu’une harmonie peut se dessiner entre l’être et le monde. Parallèlement et paradoxalement, cette communion existe aussi dans ***Le monde actuel***. La figure du cercle dessine, symboliquement, un espace clos dont on ne sait si il est vécu par son occupant comme une protection ou une prison, un cocon qui immunise ou qui isole. Chacun des adolescents possède son univers propre, un monde en soi dont Antonella Bussanich pourrait bien posséder une des clés.

**Fabienne Fulchéri**